

aliments, qui doivent surtout avoir le mérite du volume, attesteraient l'activité des fonctions assimilatrices ⁽¹⁾.

Chez ces peuples, la vitalité est plus concentrée, la réaction modérée ⁽²⁾; les éléments organiques semblent se rapprocher, se condenser, afin de mieux résister à l'action nuisible d'un froid vif et soutenu.

On voit, par le même motif, à une très-grande distance, les Pescherais qui habitent la terre de feu, voisine des glaces australes, présenter une modification organique tout à fait analogue.

La race *américaine* paraît être un rameau détaché de la branche mongole, ayant subi des transformations multipliées sous les climats variés de l'immense continent qui lui servit d'asile ⁽³⁾. La peau a passé du jaune au rouge cuivré. Le système pileux est devenu rare ⁽⁴⁾. Certains sens, l'odorat et l'ouïe, ont pris un grand développement. Le caractère de ces peuples est ferme, belliqueux, sauvage et souvent cruel ⁽⁵⁾. Leur genre de vie devrait avoir développé la force musculaire; mais elle a été trouvée inférieure à celle des Européens par Mackensie, Lewis et Clark ⁽⁶⁾.

Les races *indo-malaises, malayo-polynésiennes, océaniques*, à peau brunâtre, à chevelure abondante et frisée ⁽⁷⁾, forment un rameau méridional qui, en s'éloignant de sa source, paraît se rapprocher de la race nègre, dont cependant il diffère essentiellement.

⁽¹⁾ Les voyageurs ne sont cependant pas tous d'accord. Les Lapons, disent Harmeus et Fjellstroem, se nourrissent de la chair de divers animaux, et paraissent en avoir en abondance. (*Medicina Laponum*. Haller; *Disput.*, t. VI, p. 716.) — Rosen et Montin s'expriment ainsi : *Parcimonie victus æquè laudabili sanitatque proficua deditus est hic populus* (*Medicina Laponum lulensium*. Haller; *Disput.*, t. VI, p. 736.)

⁽²⁾ Dans cette race, la vie paraît se prolonger plus qu'on ne l'eût présumé. (Barthez; *Science de l'Hom.*, t. II, notes, p. 131.)

⁽³⁾ Blumenbach; *Unité primitive du genre hum.* p. 310.

⁽⁴⁾ Prichard, t. I, p. 133.

⁽⁵⁾ *Idem*, t. II, p. 81. Ils excellent aussi dans certains travaux manuels; analogie de plus avec les Asiatiques.

⁽⁶⁾ *Idem*, t. I, p. 174.

⁽⁷⁾ Les Kouriliens, occupant les îles situées entre le Japon et le Kamschatka, ont un système pileux très-développé.

e. — Race éthiopienne. — La race nègre ou *éthiopienne* constitue une branche parfaitement distincte, par la couleur entièrement noire de sa peau, la forme recourbée des cheveux, l'aplatissement antérieur et latéral du crâne. Cette race est même tellement distincte, que quelques auteurs ont voulu en faire une espèce particulière, inférieure à la souche adamique ⁽¹⁾.

Les nègres ont les sens, surtout l'odorat et l'ouïe, très-fins. Ils sont fort sensibles à la musique, et ont un goût décidé pour la danse, ainsi que pour les plaisirs vénériens. Leur moral est mou et insouciant. Leur vie paraît plus courte que celle des Européens. Cependant, le docteur Prichard rapporte des exemples nombreux de longévité : il cite quinze nègres âgés de cent quinze à cent cinquante ans ⁽²⁾.

Chez l'éthiopien, l'organisme a dû s'accommoder à l'intensité de la lumière et de la chaleur qui le pénètrent de toutes parts. Il a fallu en amortir l'influence. Il est présumable que la couche noirâtre qui se déploie sous l'épiderme, a pour but d'y fixer la lumière, de l'absorber, et par conséquent d'en annuler les effets; tandis que si elle eût pénétré à travers une peau transparente et fine, elle eût porté l'excitation et accru la chaleur dans les tissus sous-jacents et jusque dans les profondeurs de l'économie ⁽³⁾.

Les diverses races dont je viens d'esquisser les principaux caractères physiologiques, sont disséminées sur différents points de notre globe, et s'y perpétuent par la double influence du climat et de l'hérédité.

Mais transplantées en des climats opposés, elles s'y propagent encore, tant est puissante l'influence de l'hérédité, lorsque l'origine des modifications organiques se perd dans la nuit

⁽¹⁾ Virey; *Hist. nat. du genre hum.*, t. I, p. 430.

⁽²⁾ T. II, p. 248.

⁽³⁾ Everard Home a vu une égale intensité de chaleur et de lumière produire une vive douleur et des phlyctènes sur la peau couverte d'une toile blanche, et n'occasionner aucun de ces fâcheux effets si cette toile était noire. (*Dict. de Médecine ou Répertoire*, t. VII, p. 165.)

des temps ⁽¹⁾. Il faut peut-être, pour détruire ces modifications, autant d'années qu'il en a été employé pour les produire.

La nation juive, qui ne s'est alliée à aucune autre, mais qui est disséminée sur le globe entier, ne s'y est que lentement modifiée. Presque partout elle révèle, par quelques traits, son cachet originel.

L'étude des grandes races, ou branches et rameaux de la tige humaine, devrait se subdiviser en celle des tribus, des nations, des peuples en particulier; mais cette recherche, extrêmement compliquée et difficile, ne conduirait qu'à des résultats dont l'application serait inféconde pour l'objet qui m'occupe.

E. — Constitutions.

Quelle que soit la race à laquelle un individu appartient, il peut se présenter dans des conditions très-différentes, selon le développement qu'atteignent ses organes, la consistance qu'ils acquièrent, la force qu'ils déploient.

La constitution générale est forte ou faible, humide ou sèche, molle ou active, à des degrés très-variés.

Y a-t-il un rapport nécessaire entre l'énergie apparente de la constitution et la durée de la vie ?

La solution de ce problème a été préparée par les considérations précédemment émises.

Une organisation complète, le jeu régulier des diverses pièces dont la machine vivante se compose, doivent donner les plus heureuses probabilités.

Un excès de force et son emploi abusif auront des conséquences funestes et ramèneront bientôt l'individu le plus robuste dans le rang des plus faibles ⁽²⁾.

L'homme d'une constitution faible, qui évitera avec pru-

⁽¹⁾ Voyez, sur la race blanche des Aurès, en Afrique, les observations de M. Guyon (Séance de l'Académie des Sciences, du 22 décembre 1845.) — On fait remonter l'origine de ce peuple aux Vandales du Ve siècle, lesquels occupèrent le nord de l'Afrique.

⁽²⁾ Rohkohl; *De Athletica fallaci sanitate*. Halæ Magd., 1754. — Les gens de la campagne, épuisés par un travail pénible et journalier, parviennent rarement à un âge avancé; ils ne peuvent supporter les fortes émissions sanguines, dit Barthez; *Science de l'Hom.*, t. II, p. 169.

dence les occasions d'altérer ses organes, qui veillera aux premiers dérangements dont il serait menacé, s'opposera aux inconvénients de sa faiblesse native.

Ainsi se rétablit l'équilibre entre les constitutions les plus opposées. Mais tâchons d'apprécier plus particulièrement les résultats de la faiblesse constitutionnelle.

J'en emprunte la peinture à Fouquier :

« En général, les hommes faibles sont fluets; ils ont des formes sveltes et mal prononcées, un tissu musculaire mou et peu développé, quelque chose d'efféminé dans les traits et la démarche, et une répugnance presque invincible pour le mouvement. Le plus léger exercice les fatigue, les moindres pertes les épuisent, le moindre excès les dérange. Leurs sens sont fort susceptibles et leurs sensations très-vives. Leur esprit est aussi actif que leur corps est paresseux; les facultés morales, qui sont presque toujours en raison inverse avec les facultés physiques, prédominent chez eux; leur âme est ouverte à toutes les passions douces et tendres; elle se laisse aisément frapper par le sentiment de la crainte; leur imagination, toujours inquiète, anticipe sur l'avenir et lui prête les couleurs sombres ou riantes du caractère individuel ⁽¹⁾. »

Avec une constitution faible, prédomine très-souvent le système nerveux et souvent le système lymphatique; cette combinaison se retrouve chez les femmes, les enfants, les hommes adonnés aux travaux de l'esprit, chez ceux qui mènent une vie sédentaire et molle. Elle rend plus impressionnable et par conséquent plus accessible à l'influence des vicissitudes atmosphériques, du froid surtout, à l'action de tous les agents morbifiques. Mais l'individu qui a le sentiment de cette susceptibilité, est prudent; il prend des précautions plus multipliées; il est plus docile aux conseils de la science et en éprouve plus promptement l'efficacité. Ses maladies sont en général moins violentes, ont un caractère moins inflammatoire et moins désorganisateur. Avec une constitution qui semble fai-

⁽¹⁾ Fouquier; *Avantages d'une constitution faible*, p. 4.

ble, avec une disposition valétudinaire, on peut atteindre un grand âge. Des exemples nombreux et célèbres le prouvent. Galien, Cornaro, Newton, Voltaire, Fontenelle, sont parvenus au terme d'une longue carrière, avec une santé qui n'était rien moins que robuste.

Mais il faut bien distinguer les individus dont la constitution était primitivement débile, de ceux chez lesquels la faiblesse est le résultat d'une disposition malade ou de l'action d'influences extérieures délétères et persistantes.

Ainsi, les personnes dont la conformation est vicieuse, comme les bossus, ou dont la circulation offre quelque anomalie grave, comme dans la cyanose; celles qui conservent les traces d'une ancienne maladie imparfaitement guérie, ou qui sont exposées à des émanations insalubres, ou qui habitent des pays malsains, ou qui éprouvent les privations de la misère et de la captivité; celles enfin dont le teint est pâle, jaunâtre, livide, dont les chairs sont molles, les traits flétris, les membres décharnés, les fonctions languissantes, etc., vivent dans des conditions beaucoup plus défavorables; elles ne sont pas seulement faibles, elles sont dans un état pathologique actuel ou imminent. La résistance organique diminue à chaque nouvel assaut. La vie, sans cesse menacée, s'éteint avant le temps.

On a voulu déterminer d'une manière précise les caractères essentiels d'une forte constitution. Hufeland en a indiqué plusieurs, tels que la bonne disposition de l'estomac, une large poitrine, un cœur qui n'est pas trop irritable, une facile réparation des forces, une conformation régulière du corps, etc. (1). Mais toutes ces conditions ne sont autres que celles d'une bonne santé.

Quant aux apparences, elles sont souvent trompeuses. Une stature élevée n'est pas toujours un signe de force (2). Ce furent surtout les grenadiers de la garde impériale qui suppor-

(1) *Art de prolonger la Vie*, p. 124.

(2) Herm. de Lengerken, præs. Major; *De ærumnis gigantum*. Kilie Holsatorum, 1676.
— Rohkohl; *De athletica Fallaci sanitate*. Halle Magd., 1754.

tèrent le moins bien les fatigues de la désastreuse retraite de Moskou. On rencontre beaucoup de vieillards de taille moyenne ou peu élevée.

Il y a en général plus de vivacité, de mobilité, chez les individus de petite stature, que chez ceux qui sont d'une haute taille. Ceux-ci ont-ils le pouls plus lent; sont-ils moins exposés aux affections irritatives; ont-ils le caractère plus docile, comme le croyaient César et Frédéric II? Il n'y a, je crois, rien de positif ni de constant à cet égard.

Le volume des organes n'en dénote pas toujours l'énergie; celle-ci s'allie parfois à un corps grêle. La débilité, l'apathie, existent souvent sous l'épaisse enveloppe d'une corpulence imposante.

La régularité des formes, l'embonpoint, la fraîcheur du coloris, ne sont pas les indices certains d'une santé robuste et d'une longévité assurée (1).

Ordinairement, les constitutions sèches sont plus actives, d'une énergie plus soutenue que les constitutions où la graisse et la lymphe dominant.

L'importance de cette remarque a été signalée par les observateurs de tous les temps. Elle rappelle le *strictum* et le *laxum* de Thémison et des solidistes. Huxham a signalé cette différence fondamentale des constitutions, et expliqué par elle la diversité d'action des bains froids, favorables aux uns et nuisibles aux autres (2).

Dans la pratique de la médecine, elle offre une base essentielle aux indications curatives générales.

F. — Tempéraments.

Si l'on examine au hasard un certain nombre d'individus du même âge, du même sexe, de la même race, et tous assez bien constitués, on les verra, malgré des traits généraux de ressemblance, différer notablement les uns des autres sous di-

(1) J.-J. Weyht, præs. Alberti; *De lethifera ac præmatura formosorum deformatione*. Halle Magd., 1735.

(2) *De solidorum statu*. Opera, t. II, p. 37.

vers rapports. La couleur des cheveux, de la peau, de l'iris, l'embonpoint, la stature, le moral, les habitudes, les dispositions morbides, présenteront des différences assez grandes pour établir entre eux des caractères qui les distingueront. Autour de plusieurs de ces individus chez lesquels ces caractères seront le mieux tranchés, viendront se grouper des séries plus ou moins nombreuses, auxquelles ils serviront de type.

Ce sont ces différences qui constituent les tempéraments.

Les anciens, et surtout Galien, les attribuaient à la prédominance de diverses humeurs exerçant sur l'économie une influence considérable. Ils établirent ainsi quatre tempéraments principaux, fondés sur la supériorité relative du sang, de la bile, de la pituite ou de l'atrabile; quatre autres tempéraments, produits par la combinaison binaire de ces fluides; et enfin, un neuvième, dans lequel toutes les humeurs se faisant équilibre, l'économie donnait l'idéal de la perfection : c'était le *temperamentum ad pundus*, ou tempérament moyen.

Il n'est pas étonnant qu'un système si régulier, qui semblait fondé sur l'observation la plus constante, ait traversé intact la longue période pendant laquelle régna l'humorisme.

Mais il est surprenant qu'après les progrès modernes de la zoonomie et les aperçus si lumineux de quelques hommes célèbres, la division des tempéraments établie par Galien ait survécu et soit encore presque servilement suivie.

Tout, il est vrai, n'est pas inexact dans ce système, et le réel fait passer l'hypothétique. C'est, du reste, ce qui a lieu dans tout système. Mais jetons un coup-d'œil sur les vicissitudes subies par la doctrine des tempéraments.

Déjà les chimistes du XVI^e siècle, sapant de tous les côtés le galénisme, avaient rapporté les tempéraments à l'action dominante des éléments divers qui forment les organes (1).

Stahl avait entrevu une certaine concordance entre les tem-

(1) Van Helmont; *Scholarum humoristarum passiva deceptio atque ignorantia*. Opuscula inaudita, p. 789. — Willis; *De febris*, c. I, II.

péraments, les degrés de consistance et la proportion variée des fluides, relativement aux solides qui les renferment (1).

Haller alla plus loin : élevant des doutes sur l'importance des humeurs dans la détermination des tempéraments (2), il crut en trouver les bases les moins contestables dans l'état de force ou de faiblesse des solides et dans les degrés variés d'irritabilité de la fibre vivante (3).

Barthez, repoussant la division des humoristes, considéra le tempérament comme la forme spéciale qui résulte des affections constantes du système des forces, soit radicales, soit agissantes, du principe vital (4). Pour arriver à cette connaissance avec un certain degré de précision, il fit jouer un rôle important à la sensibilité, à la motilité, aux sympathies, à la faiblesse relative des organes (5).

Cabanis, alliant les observations des anciens aux résultats de la science moderne, ne contesta pas l'existence des tempéraments sanguin, bilieux, pituiteux et mélancolique; il y ajouta ceux qui résultent de la prédominance, soit du système sensitif, soit du système moteur ou musculaire (6).

Aucun observateur n'a porté, dans l'histoire des tempéraments, une analyse plus judicieuse et une lumière plus vive que le célèbre Hallé, dont j'exposerai les idées (7).

Depuis, quelques tentatives ont été faites pour éclairer certaines parties de ce sujet intéressant. Roussille-Chamseru s'est efforcé de le simplifier en réduisant les tempéraments à trois : le sanguin, le lymphatique et le nerveux (8). Hippolyte Royer-Collard a montré que le sang, comme centre de la vie

(1) *Theoria med. vera. De temperamentis*, p. 299. — *De temperamentis habitu ad morbos*, p. 656.

(2) *Elementa physiologiae. Temperamenta veterum*. « Nihil in his temperamentis firmi est, » t. II, p. 146.

(3) *Idem*. « Partes firmæ temperamenta faciunt, » p. 147.

(4) *Science de l'Hom.*, t. II, p. 230.

(5) *Idem*, p. 236.

(6) *Rapports du Physique et du Moral*, t. I, p. 479.

(7) *Mém. de la Soc. méd. d'émul.*, t. III, p. 342. — Husson; thèse sur les tempéraments. Paris, an X. — *Diet. des Sciences méd.*, t. LIV, p. 458.

(8) *Mém. de la Soc. méd. d'émul.*, t. VII, p. 337.

végétative, et le système nerveux, comme centre de la vie animale, fournissent les bases de toute division solide des tempéraments; et, mettant à contribution les recherches les plus modernes sur la composition du sang, il a fait entrevoir la coïncidence de certaines modifications de ce fluide avec les variétés constitutionnelles de l'organisme ⁽¹⁾.

Pour arriver à une notion satisfaisante des tempéraments, il ne faut pas arrêter ses regards sur telle ou telle humeur, tel ou tel point de l'organisation; il faut embrasser l'économie tout entière et se rappeler que certains tissus ou systèmes, généralement répandus, en forment la trame essentielle.

Or, les éléments de la structure animale sont vasculaires et nerveux.

Les vaisseaux sont de deux ordres; ils contiennent de la lymphe ou du sang.

Les nerfs sont également de deux ordres; les uns servent à la sensibilité, les autres à la myotilité.

De la proportion relative de ces systèmes fondamentaux et de ceux qui leur sont immédiatement annexés, résultent les apparences extérieures diverses, les traits caractéristiques variés qui dessinent les différents tempéraments.

a. — Tempérament lymphatique. — Il est des individus qui ont la peau d'un blanc mat, l'iris bleu, les cheveux blonds, un certain embonpoint, les formes arrondies et les chairs plus ou moins molles. Ils offrent les caractères physiques extérieurs qui résultent de la prédominance du système lymphatique.

Ce genre de tempérament s'observe chez les enfants et chez les femmes en général. Il est fréquent parmi les habitants des lieux bas, humides, froids et obscurs, où l'air ne se renouvelle pas facilement; chez les individus qui mènent une vie sédentaire, comme ceux qui peuplent les manufactures, les mines, etc.

⁽¹⁾ *Mém. de l'Acad. royale de Méd.*, t. X, p. 152.

Lorsque ce tempérament est très-prononcé, on voit que les joues sont volumineuses et cependant affaissées, le lobe du nez et la lèvre supérieure un peu épais, les os et surtout leur tissu spongieux développés.

Les ganglions lymphatiques ont une tendance à se tuméfier, principalement ceux du cou, de l'abdomen et des régions inguinales.

Le tissu cellulaire présente un épanouissement manifeste. Les organes qui en contiennent beaucoup deviennent volumineux; telles sont les mamelles chez les femmes, et néanmoins les nourrices de ce tempérament ne donnent pas toujours beaucoup de lait.

Les membranes muqueuses sont ordinairement humectées ⁽¹⁾; elles sécrètent davantage, parce que la peau respire peu ou mal et est le plus souvent froide.

Le sang est séreux ⁽²⁾, peu disposé à se charger d'une plus forte proportion de fibrine et de globules.

La vitalité générale est peu énergique; la réaction n'est ni prompte, ni puissante.

Des dispositions analogues se manifestent dans le moral, lorsque le tempérament lymphatique est pur. On remarque une notable apathie, une tendance habituelle à la paresse.

Il ne faut pas croire que la race blanche présente seule le tempérament lymphatique. La peau peut être jaune, cuivrée ou noire, et cependant la laxité des chairs, le développement du tissu cellulaire, la facile tuméfaction des ganglions, la lenteur des mouvements, l'inertie générale, l'insouciance, peuvent attester la prédominance du système lymphatique.

Il n'est pas étonnant que les individus chez lesquels ce système l'emporte, soient doués de peu de puissance vitale, ce système ne jouant dans l'organisme qu'un rôle secondaire et n'étant même pas l'agent exclusif de sa fonction. D'ailleurs, il n'agit que sur des matériaux étrangers ou sur ceux dont le

⁽¹⁾ Ce tempérament correspond au pituiteux des anciens.

⁽²⁾ Roussel; *Syst. phys. et moral de la Femme*, p. 307.